

Interview avec Rhodnie Désir

BOW'T TRAIL Rétrospek

Spectacle présenté à JUNE EVENTS le 6 juin à 21h, Théâtre de l'Aquarium.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mai 2023.

Rhodnie Désir, BOW'T TRAIL Rétrospek s'inscrit dans un projet plus vaste, BOW'T TRAIL, à la fois documentaire et artistique. Pouvez-vous nous en expliquer le concept ?

L'œuvre BOW'T TRAIL Rétrospek est la huitième mouture de la toute première œuvre nommée BOW'T, créée en 2013, dont nous fêtons les dix ans cette année. En tout, il y a neuf œuvres chorégraphiques qui font partie du parcours artistique intitulé BOW'T TRAIL, qui ont été créées dans sept territoires des Amériques. A l'exception de la toute première œuvre, BOW'T, et de celle-ci, la huitième, BOW'T TRAIL Rétrospek, toutes les autres tiennent respectivement leur titre du territoire en question : BOW'T-Ayiti, BOW'T-Brasil, etc. Par ailleurs, elles ont été diffusées exclusivement là où elles ont été créées. La seule œuvre qui fait exception à cela est BOW'T TRAIL Rétrospek, qui est l'œuvre ambassadrice du parcours BOW'T TRAIL, qui tourne aujourd'hui dans son intégralité, et rappelle l'ensemble du processus. Concernant ce processus, chaque œuvre a été créée en trente jours, avec des musiciennes et musiciens locaux, notamment sur des questions de transferts de savoirs artistiques, et des entretiens journalistiques menés in situ. Une fois les entretiens récoltés, ils sont transposés dans l'œuvre, mais seulement leur essence, comme une huile essentielle, qui nous emmène vers la pulsion de l'œuvre et de ce langage qui se déploie en elle.

Quel a été le processus d'écriture chorégraphique de votre solo ?

A l'instar du processus régissant l'ensemble du projet, l'écriture documentaire artistique est intrinsèque au processus d'écriture chorégraphique, c'est véritablement un travail d'histoire, de mémoire, de connexion avec la mémoire du lieu : il s'agit d'entrer en connexion avec l'actualité et le passé de chaque lieu, qu'il s'agisse de mouvements sociaux, de manifestations, de rebellions, de situations locales environnementales particulières ayant un impact sur la société, etc. Tout cela influence l'écriture chorégraphique, qui est liée à l'essence du territoire, et ce, dans le temps. La tradition orale insuffle cette écriture et en fonde le socle. L'oralité étant la base des entretiens, sans la parole humaine, historique, mémorielle, il n'y a pas d'écriture chorégraphique. BOW'T TRAIL Rétrospek est un condensé de cela, à cette différence près des autres œuvres que le territoire devient mon corps. L'œuvre explore les vecteurs, les manières, les modalités selon lesquels ce corps s'est transformé au travers des endroits, des rencontres, des 140 entretiens effectués, et draine la question suivante : quelle est cette parole à transposer sur ces différents territoires ?

Comment avez-vous travaillé la relation à la vidéo et à la musique en live ?

Il y a deux éléments importants. La chorégraphie documentaire est toujours liée à la musique en live, en ce sens qu'elle s'articule à un travail d'utilisation de la voix par des chants et langages inventés, qui guident mon processus. Le geste permettant de libérer ces témoignages peut être un mouvement du corps, par la danse, mais aussi de voix, par les vocales, tous ces chants et langages inventés qui émanent des entretiens

et du territoire où je me trouve. La relation à la musique est également intrinsèque à cette tradition orale qui me porte.

En ce qui concerne la vidéo, elle relève de deux registres : la vidéo documentaire, qui montre les entretiens, les territoires, les processus, et la projection vidéo sur scène, qui est ma mémoire, mon corps, en multiple. C'est un moyen d'entrer dans mon espace mental, dans les rencontres que j'ai réalisées, dans tout cet imaginaire, mais également dans le réel, le concret car nous sommes en mesure de nous transposer dans les lieux visités. La vidéo nous fait traverser la somme des pays que j'ai visités, mais surtout pas de façon didactique ; d'ailleurs, certaines personnes pourront reconnaître et identifier des pays mais jamais avec certitude.

La relation à la vidéo, pour moi, c'est comme une seconde peau qui s'étend et permet d'accéder à la mémoire, comme une extension de ces histoires, de ces questionnements. L'écran nous englobe réellement, comme les musiciens et musiciennes qui m'accompagnent sur scène dans BOW'T TRAIL Rétrospek. Manuel Chantre a développé la vidéo en se replongeant dans les images documentaires capturées pendant les voyages, auxquels il a donné une seconde voie avec ses propres perceptions et impressions. Certaines images sont ainsi devenues plus romancées, ou féériques. Par exemple, la méduse : je n'ai ni rencontré ni interviewé de méduse (rire), mais elle est la gardienne de la mémoire des eaux, donc sa présence est incontournable ; en termes de symbolique, cela déplace le message dans une autre sphère. Autrement dit, la vidéo nous permet d'entrer dans des espaces liminaux, ce qui est un élément clé de mon travail.